

Notre première rencontre diocésaine des communautés « Eglise Verte » se fait alors que nous venons d'entrer dans l'année *Laudato Si*, pour le cinquième anniversaire de l'encyclique du même nom. Pour cette brève intervention, je voudrais essayer d'ouvrir quelques pistes concrètes de mises en œuvre de l'écologie intégrale, comme François le demandait dans son message pour la Journée de prière pour la création du 1^{er} septembre dernier. Il s'agit de mettre en œuvre des actions concrètes pour chacun, et pas seulement pour les responsables ou pour nos organismes.

En associant l'adjectif « intégrale » au terme d'écologie, l'Eglise veut montrer que celle-ci ne se réduit pas à la préservation de la Planète, avec de bonnes pratiques de réduction de la consommation des ressources et des déchets, de recyclage ou de cycles courts dans l'alimentation... Elle implique ces bonnes pratiques, mais elle a d'autres dimensions. En effet, comme le dit Pape, « *tout est intimement lié* ». L'écologie intégrale touche ainsi le social, l'économie, la culture, le développement durable, la bioéthique, etc. Et elle nous pousse à porter un vrai regard sur la Création et sur l'être humain, pour en découvrir le sens. Car c'est la perte de ce sens qui est à la base de tous nos problèmes écologiques, avec le fait que le monde moderne a placé la technologie, l'économie et la consommation au-dessus de tout, qu'il a pris comme référence ultime et comme priorité absolue la satisfaction des désirs de l'individu, et ce sans Dieu. Cela entraîne injustices, inégalités planétaires, exploitation de l'homme, mépris de sa dignité et de ses droits... Et les premiers qui en pâtissent sont les pauvres. Tous les aspects de la crise écologique sont inséparables de l'iniquité sociale, comme le Pape l'a rappelé encore le 12 septembre aux Communautés *Laudato Si* rassemblées à Rome : « *il n'y a pas d'écologie sans équité, et il n'y a pas d'équité sans écologie* ». Et sa nouvelle encyclique, *Fratelli tutti*, le rappelle d'une autre façon.

Ainsi, avant d'être une crise écologique, ce que connaît notre monde est une crise morale et spirituelle. La conversion écologique passe donc par une conversion spirituelle et morale. Et comme toute véritable conversion, elle peut ouvrir de nouveaux chemins de vie et de liberté véritable. Je vous propose d'en explorer quelques-uns. Tout d'abord en citant simplement des propos du Pape lors du rassemblement à Rome des Communautés *Laudato Si*. Il leur partageait deux mots clés de l'écologie intégrale : la contemplation et la compassion. Deux chemins à la portée de chacun.

CONTEMPLER POUR ENTRER DANS LA COMPASSION

« *Aujourd'hui, la nature qui nous entoure n'est plus admirée, contemplée, mais 'dévorée'... Malades de la consommation. Voilà notre maladie ! ... par ce style de vie, on perd ses racines, on perd la gratitude pour ce qu'il y a et pour qui nous l'a donné. Pour ne pas oublier, il faut recommencer à contempler... Contempler, c'est se donner le temps de se taire, de prier, pour que l'harmonie revienne à l'âme, l'équilibre sain entre la tête, le cœur et les mains ; entre pensée, sentiment et action... Celui qui contemple ... découvre la tendresse du regard de Dieu et comprend qu'il est précieux... [il peut alors] transformer un peu du monde pollué par la voracité humaine en la bonne réalité souhaitée par le Créateur. Celui qui sait contempler, en effet, ne reste pas les bras croisés, mais s'engage concrètement. La contemplation t'amène à l'action. »*

La compassion, elle, est le fruit de la contemplation. « *Comment comprend-on que l'on est un contemplatif, qu'on a assimilé le regard de Dieu ? Si l'on a de la compassion pour les autres. La compassion ne veut pas dire : 'Je*

suis désolé pour ça...’ ; la compassion, c’est ‘souffrir avec’, aller au-delà des excuses et des théories, pour voir dans les autres des frères et sœurs à protéger... La compassion, c’est le contraire de notre indifférence... Mais la compassion, ce n’est pas des beaux sentiments... ; elle crée un nouveau lien avec l’autre... Le monde a besoin de cette charité créative et effective, de personnes qui ne se restent pas devant un écran à commenter, mais de personnes qui se salissent les mains pour enlever la dégradation et restaurer la dignité. Avoir de la compassion, c’est un choix : c’est choisir de ne pas avoir d’ennemi pour voir en chacun mon prochain... Et tout cela fait la fraternité... Construire une fraternité universelle. Et c’est le moment, c’est le défi d’aujourd’hui. Je vous souhaite de nourrir la contemplation et la compassion, ingrédients indispensables de l’écologie intégrale. »

RETROUVER LE SENS DU BIEN COMMUN

La contemplation et la compassion ouvrent un autre chemin également à retrouver : celui du bien commun, qui inclut les générations futures. Le Pape en parle 32 fois dans sa nouvelle encyclique. Cette référence au bien commun est très difficile à entendre dans une civilisation fondée sur le primat de l’individu et les intérêts particuliers ou corporatistes. Dans sa catéchèse du 9 septembre dernier, il disait que nous sommes tous responsables du bien commun, en reliant son propos à l’épidémie de la Covid 19. En fait, la manière de traiter cette pandémie est symptomatique de l’état et de la vision de nos sociétés. Nous avons vu de grandes générosités et de magnifiques solidarités, mais aussi des réflexes égoïstes, des replis individualistes, de l’accaparement, y compris au niveau de pays entiers. « *Le coronavirus nous montre que le véritable bien de chacun est un bien commun, ... et vice-versa le bien commun est un véritable bien pour la personne... Si les solutions à la pandémie portent l’empreinte de l’égoïsme, qu’il vienne de personnes, d’entreprises ou de pays, nous pouvons peut-être sortir du coronavirus, mais certainement pas de la crise humaine et sociale que le virus a soulignée et accentuée. Faites donc attention à ne pas construire sur le sable (cf. Mt 7, 21-27) ! Pour construire une société saine, inclusive, juste et pacifique, nous devons le faire sur le roc du bien commun... Et c’est la tâche de tous, pas seulement de quelques spécialistes... La promotion du bien commun est un devoir de justice qui incombe à tous les citoyens. Chaque citoyen est responsable du bien commun. Et pour les chrétiens, c’est aussi une mission* ».

ENTRER DANS UN AUTRE STYLE DE VIE PLUS SOBRE ET PLUS FRATERNELLE

L’amour authentique, qui est la source de nos actions pour le bien commun, nous demande aussi de revoir les valeurs sur lesquelles nous fondons nos choix de vie. Pour que soit véritable notre conversion l’écologique, François nous invite à un autre style de vie, fait de sobriété, d’accueil de la vie, d’attention aux autres, d’acceptation de ce qui nous est donné aujourd’hui, et de goût du temps présent qui nous est offert. « *La pandémie actuelle nous a amenés, dit-il, ... à redécouvrir des styles de vie plus simples et durables. La crise ... nous a donné la possibilité de développer de nouvelles façons de vivre. Il a été possible de constater comment la terre réussit à se reprendre si nous lui permettons de se reposer... Nous devons profiter de ce moment décisif pour mettre fin à des activités et à des finalités superflues et destructrices, et cultiver des valeurs, des liens et des projets génératifs. Nous devons examiner nos habitudes dans l’usage de l’énergie, dans la consommation, dans les transports et dans l’alimentation* » (Message pour la Journée de prière pour la création 2020).

Ce nouveau style de vie implique aussi de nous redécouvrir comme des personnes appartenant à une unique famille humaine. Voilà pourquoi le Pape nous pousse à redécouvrir la fraternité. Cela nous ramène à l'appel de notre Synode diocésain à développer la fraternité entre nous, en particulier par la constitution de petites équipes fraternelles. Ces dernières pourraient être des lieux d'encouragement et de soutien dans notre conversion écologique...

Cette sobriété est source de joie et de vraie liberté. Elle nous met en paix et en harmonie avec nous-mêmes. Elle nous établit dans une capacité d'admiration qui mène à la profondeur de l'existence. Il n'est pas nécessaire d'être chrétien pour adopter ce style de vie et. Mais François souligne que la foi chrétienne donne à ce choix un élan et une profondeur insoupçonnés. Et pour les chrétiens, ce changement « *n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne* ».

FAIRE DE L'ÉCOLOGIE UN LIEU D'ÉVANGÉLISATION

Nous avons sans doute compris que l'écologie est une posture avant même d'être une action. Mais, pour nous chrétiens, il s'agit aussi d'évangéliser l'écologie pour évangéliser par et à travers elle. L'écologie est l'opportunité d'une évangélisation, car le discours chrétien sur l'écologie est audible aujourd'hui, alors qu'il ne l'est pas sur d'autres sujets... Mais dans notre réflexion et notre dialogue avec tous, il est absolument nécessaire d'affirmer ce que l'écologie chrétienne a de spécifique, en particulier la relation à un Créateur et à sa Création, la dimension spirituelle et transcendante de l'homme, et aussi en se redisant que seul le Christ est le Sauveur ! Nous n'avons pas (et nous ne pouvons pas) à « sauver la Planète » ; c'est l'homme qui doit être sauvé ; pour cela, il faut préserver cette Création au sein de laquelle il appelé à recevoir le Salut de Dieu.

Et d'autre part, notre conversion écologique doit être basée sur des motifs positifs, et non sur la peur, l'urgence, le catastrophisme, la culpabilité, voire l'anticapitalisme... Il ne s'agit pas de survivre, mais de vivre ! Ce qui fait bouger les gens de façon durable, ce ne sont pas des motifs négatifs, mais l'amour. Dans le discours écologique intégral chrétien, il ne s'agit pas de rajouter des peurs aux peurs, mais de donner des moyens qui apaisent l'anxiété et le désespoir, en mettant en avant la question du sens. Dans le service de notre Maison commune, il nous faut être des prophètes et des artisans d'espérance devant le pessimisme du discours ambiant.

UN APPEL DE DIEU ?

C'est ainsi que nous aiderons à transformer une menace en promesse. Et cela veut dire aussi croire en la Providence de Dieu et l'annoncer : nous ne sommes pas seuls face à ce drame ! Le Christ est là et il ne nous abandonne pas, lui qui est vainqueur du mal et de la mort.

Et si Dieu se servait de cette crise pour faire revenir l'homme vers lui, pour lui montrer que Jésus-Christ est le seul Sauveur et que, sans lui, nous ne pouvons rien ? Que veut nous dire Dieu à travers tout cela ? Peut-être pourrons-nous dire dans l'avenir que cette crise écologique nous aura poussés à reprendre conscience de la beauté de la Création et de sa finalité, et à remettre en son centre notre Sauveur, le Ressuscité de Pâques, lui qui veut que nous ayons « *la vie, et la vie en abondance* » (Jn 10, 10). Car soyons réalistes : la conversion écologique est encore devant nous. C'est une tout autre manière d'habiter le monde, pour laquelle il nous faut inventer de nouveaux chemins.